

BERBER STUDIES

VOLUME 3

Mena Lafkioui et Daniela Merolla

Contes berbères chaouis de l'Aurès
d'après Gustave Mercier

RÜDIGER KÖPPE VERLAG • KÖLN

TABLES DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| Présentation..... | 11 |
| Aperçu linguistique sur les contes chaouis | 15 |
| Aperçu sur la narration des contes | 32 |
| Numérotation des textes..... | 43 |
| 1. Haqşit n Ğexran | 45 |
| Histoire de Djekhran | 47 |
| 2. Haqşit n İyul d taqiyart..... | 48 |
| Histoire de l'ogre et de la belle femme..... | 49 |
| 3. Haqşit n tmettuţ n ssulţan d uwzir-nnes..... | 52 |
| Histoire de la femme du sultan et son vizir | 53 |
| 4. Haqşit m usufi d utargi..... | 60 |
| Histoire du Soufi et du Targui | 61 |
| 5. Aħmed Lhelayli d Rredaħ..... | 76 |
| Ahmed El-Helayli et Redaħ..... | 77 |
| 6. Haqşit m uryaz d tqellalt n zziţ | 92 |
| Histoire de l'homme et de la jarre d'huile | 93 |
| 7. Haqşit m ueraben d icawiyen..... | 94 |
| Histoire des Arabes et des Chaouis..... | 95 |
| 8. Haqşit n leebađ tiraren rrunda..... | 96 |
| Histoire des joueurs de rounda..... | 97 |
| 9. Haqşit n İya itemxaşamen yuf tħabbuķt n lġuz..... | 98 |
| Histoire de ceux qui se disputèrent pour une noix d'amande..... | 99 |
| 10. Haqşit m ubuđrim d war | 100 |
| Histoire du renard et du lion | 101 |
| 11. Haqşit m umčuk d uryaz yuya abrid | 102 |
| Histoire de l'enfant et du passant..... | 103 |
| 12. Haqşit n tmettanţ d wa d-ittawin isyaren | 104 |
| Histoire de la mort et du bûcheron..... | 105 |
| 13. Haqşit n tayerzizţ d ifķer..... | 106 |
| Histoire du lièvre et de la tortue..... | 107 |
| 14. Le vieillard à marier..... | 108 |

| | |
|---|-----|
| Le vieillard à marier..... | 109 |
| 15. Aventure de chasse | 110 |
| Aventure de chasse | 111 |
| 16. Harun Rracid đ Ğeefer Lbranki | 112 |
| Haroun Errachid et Dje'fer El-Branki | 113 |
| 17. Haqşit m Beckerker đ İyul | 118 |
| Histoire de Bechkerker et de l'ogre | 119 |
| 18. Haqşit n ta iteşsen đug uzaw-nnes..... | 124 |
| Histoire de celle qui dormait dans ses cheveux | 125 |
| 19. Haqşit n ssulţan đ harwan-nnes | 132 |
| Histoire d'un sultan et de ses enfants..... | 133 |
| 20. Haqşit m war đ tayyult đ uccen đ insi..... | 146 |
| Histoire du lion, de l'ânesse, du chacal et du hérisson | 147 |
| 21. Lqeşset n tsekkurt đ Serdeslas aseħħar | 150 |
| Histoire de la perdrix et du magicien Serdeslas..... | 151 |
| Références Bibliographiques | 161 |

Présentation

Par cette réédition des vingt et un contes chaouis nous présentons un échantillon – riche en matériaux originaux – d’une variété linguistique et d’un patrimoine culturel berbères encore très mal documenté¹. Les aperçus sur la langue et sur la narration des textes, offrent donc une analyse linguistique et littéraire introductive d’une région relativement peu connue dans les études berbères².

Les contes chaouis présentés dans ce volume ont été collectés par Gustave Mercier à la fin du XIX^{ème} siècle. Leur publication s’est réalisée sous forme de deux articles, réédités ensuite sous forme de deux petits livres : « Les Chaouia de l’Aurès » (1896) et « Cinq textes berbères en dialecte chaouia » (1900). La transcription et la traduction des textes berbères ont été mises à jour : le système de transcription a été complètement revu et adapté aux usages linguistiques actuels ; les incohérences sémantiques dans la traduction de G. Mercier ont été rétablies tout en respectant autant que possible le sens de base émanant du texte chaoui. Nous avons donc accordé une priorité au caractère oral des textes et leur originalité géographique et historique, ce qui pourrait impliquer une certaine distance par rapport à certaines variétés du tachawit actuel. Toutefois, les informateurs chaouis³ auxquels nous avons fait appel ont témoigné d’une compréhension quasi complète des textes.

Nous n’avons pas reproduit l’introduction anthropologique et l’étude grammaticale de G. Mercier, étant l’une très marquée par les conditions socio-historiques de l’époque et l’autre encore rudimentaire. Dans l’avant-propos de « Cinq textes berbères en

¹ Pour une bibliographie générale du tachawit de l’Aurès, voir N. Boulhaïs (1998).

² En dehors de l’ouvrage « Etude syntaxique d’un parler berbère (Aït Frah de l’Aurès) » de T. G. Penchoen (1973), dont les analyses se fondent sur le corpus de textes de A. Basset (1961), « Textes berbères de l’Aurès (Parler des Ayt Frah) », le tachawit n’a pas encore fait l’objet d’une étude scientifique systématique et approfondie.

³ Nous remercions nos informateurs, et en particulier Mme Zohra Zaouia originaire de Aïn Touta (Batna) et ayant résidé à Aïn El Beïda, pour les éclaircissements qu’ils ont apportés à nos textes.

dialecte chaouia » (1900) on retrouve plusieurs éléments du discours colonial : le mépris des Arabes envers les Berbères, la présence romaine, la farouche résistance berbère à toute invasion, l'origine « nordique » des Berbères, la primitivité de la langue berbère (tachawit) par rapport à l'arabe qu'on qualifie de plus cultivée et de plus belle. G. Mercier mène ensuite le discours de la mise en valeur des montagnes de l'Aurès par la colonisation française ; l'annihilation de la culture d'origine est donc pour lui le seul « destin » de ces populations dominées :

« Un jour viendra où le minerai qui affleure sur les roches nues [...] attirera toute une armée d'ouvriers et de chercheurs. Ce jour-là [...] les antiques guelâas s'effriteront au contact de nos usines. Comme la société berbère s'évanouira au contact de nos ouvriers avec ses traditions, sa langue et ses mœurs d'un autre âge. » (1900 : 7-8).

On y retrouve également un certain exotisme orientaliste des écrits des militaires français sur l'Algérie et la fascination pour une *terra incognita* en voie de découverte :

« Il faut pénétrer au cœur de la montagne, pour trouver des fractions où seuls, quelques rares tolba, commerçants et voyageurs parlent l'arabe ; et jusqu'à ces toutes dernières années, aucune route n'ouvrait à l'étranger l'accès du massif inviolé. On peut maintenant se rendre en voiture de Batna jusqu'à l'hôpital d'Arris, au centre du pays des Touaba. » (1900 : 7).

L'œuvre de G. Mercier illustre en fait le passage entre les descriptions des populations algériennes par les militaires et les études universitaires de linguistique, de géographie, d'archéologie et d'ethnographie. Son itinéraire professionnel est un bon exemple de l'interconnexion des intérêts scientifiques et politico-administratifs coloniaux dans la constitution, entre la moitié du XIX siècle et les premières décennies du XX siècle, de puissantes familles franco-algériennes.

Gustave Mercier (1874-1953) naquit à Constantine dans une famille établie en Algérie dès 1854⁴. Il était le fils de Ernest Mercier, arabisant, historien, et auteur de *Histoire de l'Afrique septentrionale*,

⁴ Les notices biographiques sont tirées de G. Marçais (1953) et de G. Souville (1986).

Aperçu linguistique sur les contes chaouis

Par Mena LAFKIOUI

1. Particularités phonétiques et phonologiques

I. Tout comme les autres variétés zénètes, le tachawit a comme caractéristique phonologique déterminante le *principe du moindre effort*. Il est concrétisé par le biais de divers procédés dont :

a. La *suppression* soit de la voyelle initiale⁵ (1), soit de la consonne finale (2).

- (1) /fus/ au lieu de /afus/ ('main')
/tfukt/ au lieu de /tafukt/ ('soleil')

Le fait que la voyelle /a/ soit effacée dans un grand nombre de noms masculins a conduit G. Mercier (1896 : 5) à la considérer comme une voyelle prosthétique ne pouvant déterminer le genre.

- (2) /ǧar-a/ au lieu de /ǧar-ay/ ('entre moi')
/issiṭ-na/ au lieu de /issiṭ-nay/ ('filles de/à nous = nos filles')

L'effacement de la consonne finale touche toujours aux affixes prépositionnels, et plus précisément à ceux de la première personne portant le vocable /-y/ ou /-γ/. La seule exception attestée dans les textes est /ur n-itεerrim ca/ ('il ne saurait nous suffire') où le /-γ/ de l'affixe indirect /ney-/ a disparu.

b. Un deuxième phénomène témoignant clairement d'une économie phonétique en tachawit est la *spirantisation*. Elle peut être envisagée sur le plan de la synchronie au sens strict (*spirantisation*

⁵ Ou la première voyelle qui suit l'indice du féminin.

Aperçu sur la narration des contes

Par Daniela MEROLLA

Les contes chaouis reproduits ici dans une transcription nouvelle et une traduction ajournée ont été collectés et publiés par Gustave Mercier dans *Cinq textes berbères en dialecte chaouia* (Paris, Imprimerie Nationale, 1900) et dans *Les Chaouia de l'Aurès*, (Paris, Leroux, 1896). Ils constituent un corpus important de textes narratifs en tachawit, un dialecte berbère qui n'est que très partiellement étudié et dont on a très peu de collections de textes⁶.

Cinq textes berbères en dialecte chaouia présente de très beaux contes étiologiques et merveilleux narrés par des conteurs expérimentés. Les seize récits réunis dans *Les Chaouia de l'Aurès* offrent un ensemble moins organique. On y retrouve néanmoins des contes bien narrés comme Haqṣit m Beckerker ḍ lyul (Histoire de Beckerker et l'ogre) et Haqṣit n ssulṭan ḍ harwan-nnes (Histoire du sultan et de ses enfants). Si la différence entre les deux collections est liée à la situation de collecte et de transcription des textes, il importe aussi de signaler que les contes publiés en 1896 étaient essentiellement des matériaux d'appui à l'étude linguistique, ce qui explique la présence de traductions d'autres dialectes et d'un conte dont la structure narrative est faible⁷.

⁶ Voir quelques contes dans R. Basset (1890 et 1896), E. Masqueray (1877, 1885), H. Stumme (1928) et les textes ethnographiques dans A. Basset (1961). Plus récemment A. Djarallah a publié quelques contes dans Awal (1985 et 1987) et dans *Etudes et Documents Berbères* (1988 et 1993). Une bibliographie générale sur les Chaouia de l'Aurès a été publiée par N. Boulhaïs (1998).

⁷ Les neuf premiers récits sont très courts et de type anecdotique ou comique. Selon Mercier, trois de ces récits sont des traductions de textes berbères publiés auparavant : les nos. VI et VII par Basset (1890 : 170), et le no. V par Hanoteau (1858 : 258). Le texte no. VIII est la traduction d'un conte de La Fontaine. Le texte no. IV vient de ben Sedira (1887 : 91), tandis que le no. IX est une 'imitation' (version ou traduction) d'un autre conte donné par Hanoteau (1858 : 262). Le dernier conte, no. XVI, est le moins organique et structuré de la collection dans son ensemble.

2. Haqşit̄ n lyul̄ d̄ taqiyart̄

Ruḥen-d̄ iṣayaden s̄ ileyman-n̄sen, xelḍen yer̄ tmurt̄ n̄ ṣṣyadet̄. Ileyman̄ llfen-asen reṭeen, nehni tṣayaden al̄ lmayreb u ad̄ rewḥen yer̄ umḵan-n̄sen. Ass-d̄in⁸ iggur-d̄ way, yufa lḡerret̄ lyul̄ d̄i-s̄ t̄lata n̄ leqdam, iḍefr-it̄. Yeggur, yuf-it̄ ani ḡ ibzed̄, lwehr n̄ t̄irect̄. Ikker̄ immedran-d̄, irewḥ-d̄ yer̄ iṣcifen-n̄nes, inna-asen :

– Neč̄ ufiy-d̄ lḡerret̄ lyul̄. Ayaw a t-nelḥaq.

Nnan-as :

– La, nečni u h-nlḥaq ca, a way u as-nzemmer.

Inna-asen :

– Uceṭ̄ fell-a⁹ rbaeṭac m̄ ussan. Ma rewḥey-d̄, aṭa i d̄in ; ur̄ d̄-rewḥey ca, awit̄ alyem-inu s̄ ṣṣyadet̄.

A deča i d̄in yuyir, iḍefr-as lḡerret̄ i lyul-d̄in. Yuyir rbee m̄ ussan, netta iggur̄ annak¹⁰ yufa ifri, yadf-it̄. Yufa taqiyart̄ d̄i-s̄, henna-as :

– Mata a c-d̄-yuwin, a c-yeč̄ lyul-aya.

Inna-as :

– Cem̄ mammek̄ lqeṣṣet̄-n̄nem, mammek̄ a cem-d̄-yuwin ?

Henna-as :

– Ass-a t̄lata m̄ ussan seḡ ay-d̄-yuwi, neč̄ taslit̄ n̄ mmi-s̄ eemmi, id̄-d̄in̄ yuwy-ay-d̄ lyul̄. A neč̄ qqimeȳ diḡ ifri, ittawy-ay-d̄ l̄makelt̄, qqimeȳ u ay-inyi.

Inna-as:

– Manis̄ ad̄ ittadef̄ dir̄ ad̄ d̄-ireweḥ̄ ?

⁸ Forme désassimilée de [azdin].

⁹ Allomorphe de /-ay/.

¹⁰ Marqueur narratif.

Histoire de l'ogre et de la belle femme

Des chasseurs partirent avec leurs chameaux. Arrivés au pays de la chasse, ils lâchèrent leurs chameaux pour les laisser paître ; eux-mêmes chassaient jusqu'au coucher du soleil, et revenaient ensuite à leur campement. Un jour, l'un d'eux était en marche, lorsqu'il aperçut les traces d'un ogre, grandes chacune de trois pas, et il se mit à les suivre. Il alla, et trouva l'endroit où il avait déposé sa fiente, grande comme un tas d'ogre. Il s'en retourna et revint auprès de ses compagnons.

– J'ai trouvé la trace d'un ogre, leur dit-il ; venez, allons le rejoindre.

– Non, répondirent-ils, nous n'irons pas le rejoindre, car nous ne sommes pas plus forts que lui.

– Accordez-moi quatorze jours, dit le chasseur ; si je reviens, vous le verrez, sinon, emmenez mon chameau avec la viande de la chasse.

Le lendemain il partit, et se mit à suivre les traces de l'ogre. Il marchait depuis quatre jours, lorsqu'il découvrit une caverne dans laquelle il entra. Dedans se trouvait une belle femme qui lui dit :

– Qui t'amène ici, où tu vas être mangé par cet ogre ?

– Mais toi, répondit le chasseur, quelle est ton histoire, et comment l'ogre t'a-t-il apportée ici ?

– Il y a aujourd'hui trois jours, répondit-elle, qu'il m'a enlevée ; j'étais la fiancée du fils de mon oncle, c'est alors que l'ogre m'a ravie. Je suis restée dans la caverne, il m'apporte de la nourriture, je reste là et il ne me tue pas.

– Par où a-t-il l'habitude d'entrer, dit le chasseur, lorsqu'il revient ici ?

Henna-as :

– Wa d abrid-nnes.

Yudef ammas n ifri, iemmer lmaqrun-nnes, iqqim-as. Itwağa lmayreb annak ixleđ lyul. Irfed zznad, yut i-s, yuy-it ğar hitawin annak yersa. Iry-d yar-s, yaf-it yuwi-d sen n leebad a hen-issum a hen-yeč. Yensa netta d tmeđtuđ-din deg ifri. A deča i din, dellen ssrayen dug uzref itefferen, refden am i zemren, uyiren. Ass-din wis rbaetac, xelđen yer umkan n işeifen-nsen, yufi-hen trajan. Inna-asen :

– Lbeet-as aksum n şşyadet¹¹, ayaw a nruhet yer ifri.

Xelđen bdun reffden di sslađ d lqecc, eebban di ileyman-nsen, usin-d ad rewđen haqliet-nsen¹².

Nehni xelđen-d ammas m ubrid, kksen hamettuđ i uryaz-din. Nnan-as arađa¹³, nnuyen dug ubrid. Issiwel lbarud ğar-asen. Inya si-sen rebaa. Netta d tmeđtuđ uyiren waħad-sen, ald i xelđen haqliet-nsen, herclen.

¹¹ Variante syntagmatique de /Lbeet-as i aksum n şşyadet.../.

¹² Variante syntagmatique de /... ad rewđen yer haqliet-nsen/.

¹³ Expression narrative.

– Voilà son chemin, répondit-elle.

Il entra au milieu de la caverne, chargea son fusil et l'attendit. Au coucher du soleil, l'ogre arriva. Le chasseur arma la batterie, tira, atteignit l'ogre entre les deux yeux au moment où il s'asseyait. S'approchant de lui, il vit qu'il avait apporté deux hommes pour les faire cuire et les manger. Il passa la nuit avec cette femme dans la caverne. Le lendemain, ils employèrent la journée à extraire de l'argent caché, emportèrent ce qu'ils purent et se mirent en route. Le quatorzième jour, ils arrivèrent où ils avaient laissé leurs compagnons, et les trouvèrent qui attendaient.

– Laissez la viande de la chasse, leur dit-il, et venez, retournons à la caverne.

Une fois arrivés, ils se mirent à enlever des armes, des vêtements, chargèrent le tout sur leurs chameaux et partirent pour rentrer à leur village.

Arrivés au milieu du chemin, les compagnons voulurent enlever cette femme au chasseur. Une dispute s'engagea, ils se battirent sur la route. La poudre parla entre eux. Notre homme en tua quatre, et continua sa route seul avec la femme, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à leur village, où ils se marièrent.